

Un parfum de Maroc

Autor(en): **J.-M.R.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Généralions plus : bien vivre son âge**

Band (Jahr): - **(2015)**

Heft 66

PDF erstellt am: **21.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-831035>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Photos: Karol Kozłowski, Philip Lange et Styve Reineck

La tradition n'est pas un vain mot au Maroc, entre le quartier des tanneurs, une curiosité à visiter le nez bouché, et les gardes à cheval, comme à la bonne époque.

Un parfum de Maroc

Pour son dernier film de la saison, *Exploration du monde* et le réalisateur Mario Introia nous invitent à visiter les cités impériales du royaume.

Un pays peut-il se définir à ses odeurs? En bonne partie oui, dirons-nous. Dans son documentaire sur le Maroc, le réalisateur Mario Introia nous fait découvrir certes les majestueuses cités impériales du royaume, mais il se laisse aussi guider par son odorat pour nous décrire ces parfums si particuliers et spécifiques tels le jasmin ou la rose, mais aussi les envoûtantes effluves d'une cuisine riche et généreuse... sans oublier celles, beaucoup moins agréables, du quartier des tanneurs.

On pourrait encore rajouter que *Maroc, des cités impériales au Sud marocain* sent bon le sable chaud. Même si tout commence à Tanger la Blanche, cette cité aux allures espagnoles et pour cause, puisque 14 km seulement la séparent de la vieille Europe. Une agglomération, qui ne fait pas partie des cités impériales, où Mario Introia conseille de s'intéresser plus particulièrement à sa vieille ville «à la réputation autrefois si glauque», repaire de trafiquants et de pirates entre autres.

Mais il y a aussi Rabat, «la capitale politique» avec ses quartiers

art déco, témoignage d'une époque coloniale heureusement révolue. «Les maisons peintes à la chaux, bleues et blanches, tout rappelle l'Europe», note Mario Introia à propos de ce cette cité, dévastée par un tremblement de terre en 1755. Et qui aujourd'hui fleure bon le jasmin et l'orange.

On se bouche le nez!

Arrive Fès, autre cité impériale. «La plus envoûtante, la doyenne», souligne notre guide avant de rappeler, preuves architecturales à l'appui, que cette ville magnifique a réellement été multiconfessionnelle à une époque. Ainsi, le quartier juif est à proximité immédiat de la résidence royale. Une manière pour le souverain de placer ses voisins sous sa haute protection.

C'est dans cette localité haute en couleur que Mario Introia s'est aussi hasardé dans le quartier des tanneurs de peaux qui travaillent comme il y a plusieurs siècles, trempant les cuirs dans des bassines contenant de la chaux et de la fiente de pigeon. D'où l'odeur pestilentielle qui se dégage de ces zones industrielles. Tradition toujours à Meknès avec des artisans

travaillant comme leurs ancêtres, à mille lieues des dernières technologies occidentales. Là, on pourra s'imprégner de l'odeur des chevaux et des cavaliers lors des fameuses fantasias. Les touristes renseignés verseront eux quelques larmes de crocodile sur le sort des serpents vidés de leur poche à venin avant d'être exhibés par des pseudodresseurs. Stressés, les reptiles meurent très rapidement et sont remplacés sans problèmes grâce aux chasseurs qui les traquent sans répit.

Peut-être qu'un passage dans le Haut-Atlas sera nécessaire pour faire oublier la cruauté des hommes. Là, dans ces paysages spectaculaires et sauvages, le voyageur aura peut-être la chance de rencontrer l'un des peuples «les plus hospitaliers», selon ce fin connaisseur du Maroc: les Berbères des montagnes qui vivent, eux, en symbiose avec la nature, si souvent malmenée par l'homme. **J.-M.R.**

Le Club

Vous souhaitez voir ce film? Gagnez des places en page 76.

